

FRANSOLET Claude : 1973-1976

Né à Spa le 30 octobre 1946. Ordonné à Liège le 27 juin 1971.
Vicaire à Spa.

Parti en décembre 1973 pour le Collège du Christ-Roi à Nyanza, au Rwanda.

Retour en 1976.

Formation à l'audiovisuel à Lyon. Vicaire à Pepinster en 1977, professeur de religion, desservant à Berneau et Bombaye en 1987, vicaire à Verviers, Sainte-Julienne en 1993. Pendant ces années, professeur de religion au Lycée d'État à Pepinster et à l'Institut Notre-Dame à Malmedy. Fondateur du Capav (Centre d'animation par l'audio-visuel).

Actuellement à Verviers.



« 1968 est l'année célèbre : sous les pavés de la plage ...

Influencé par deux éléments :

La JRC (Jeunesse Rurale Catholique) le MIJARC (Mouvement International de la Jeunesse Agricole et Rurale Catholique) : des copains partaient travailler dans le " Tiers Monde ".

Ensuite l'armée n'avait pas voulu de moi, si bien que je ne pouvais faire le CIBE (Centre d'Instruction pour les Brancardiers Ecclésiastiques – formule de service militaire pour les séminaristes et prêtres) avec mes amis séminaristes.

Aussi exprimai-je mon désir d'effectuer un stage dans le « Tiers Monde ».

N'ayant pas le don des langues, mon Tiers Monde se réduisait à l'Afrique francophone.

Aussi quand le président du séminaire me proposa le Rwanda (où il y avait déjà un séminariste en stage), j'acceptai d'autant plus que mes parents étaient d'anciens coloniaux (1938-1945).

Toutes les informations reçues sur le collège du Christ-Roi à Nyanza étaient très positives.

Début août 1968, j'embarquai dans un boeing 707 à destination de Kigali.

Seize heures de transport pour être accueilli à Kigali par le chanoine Ernotte et François Hubert, séminariste ayant accepté de faire mon écolage en tant qu'aide économe. Le titulaire de l'économat étant l'abbé Gaston Maréchal, malade et retenu en Belgique.

D'aide économe, je suis donc devenu économe tout court.

Mon travail : nourrir 160 internes, une dizaine de professeurs internes. Et diriger une vingtaine d'ouvriers (répartir les tâches, verser les salaires, etc ...) plus quelques heures de surveillance, la cantine des élèves, le cinéma du week-end, l'entretien du domaine et des véhicules.

Bref, de quoi s'occuper plus ou moins 60 heures par semaine.

Chargé aussi des relations extérieures : achat des patates et haricots par tonne, etc ... Ce qui veut dire que j'eus la chance d'entrer dans le maillage missionnaire : les Pères Blancs d'Afrique, les Bénédictins de Gihindamuyaga, Gatagara et l'abbé Fraipont.

En 1969, je fus remplacé et, malade, je rejoignis le séminaire à Liège, n'ayant qu'une idée de repartir. Mais l'évêque n'était pas d'accord. Il fallait faire trois ans de paroisse avant de partir.

J'ai donc été vicaire à Spa pendant deux ans et demi, avant de pouvoir repartir à la demande de Monseigneur Meunier (Mgr van Zuylen étant malade), des événements racistes ayant provoqué la défection de certains professeurs.

Je repartis donc au Rwanda en décembre 1973.

Ma tâche était de devenir professeur de latin et de religion.

Comme cela faisait peu d'heures, je me suis attaché aux loisirs créatifs : atelier mécanique auto, atelier lego, atelier vidéo/cinéma. Cela me rappelle que mes collègues faisaient de même : électronique, foot, basket, scoutisme, xavéri, boulangerie, etc... Bref, dans ce collège d'humanités classiques, le parascolaire était très développé. Les élèves étant à notre charge du début du trimestre à la fin, ne retournant chez eux que pour les vacances. Pierre Simons se lançant dans la création d'un premier orphelinat.

Je rentrais en Belgique à chaque grande vacance, ce qui m'a fait comprendre qu'il y avait un choix à faire : ou le Rwanda ad vitam aeternam ou retour rapide en Europe sous peine d'être de plus en plus inadapté. J'ai donc quitté le Rwanda pour effectuer un stage de formation audiovisuelle chez Pierre Babin, le CREC (Centre de Recherche et d'Éducation à la Communication) de Lyon. Tout en commençant à être lié à Pepinster.

22 novembre 2020

Claude FRANSOLET »